



ONG AMITIE PICARDIE MADAGASCAR

Aza manao an-dafin-drano tsy mba miisa
N'excluez pas du partage ceux qui sont de l'autre côté de l'eau

TAPATAPANY
Juillet 2017 - N°18

Éditorial

Le BAC pour tous, un objectif utile ?

En cette période où les lycéens passent les épreuves du Baccalauréat, on peut se poser pas mal de questions sur l'utilité et la pertinence de ce diplôme que l'on donne en France à 90% des lycéens. A vouloir faire en sorte que tout le monde ait ce fameux sésame, en abaissant constamment le niveau plutôt qu'en essayant de tirer les élèves vers le haut, on ne fait que dévaloriser cet examen qui ne vaut que misère ! Plutôt que de s'acharner à vouloir donner ce diplôme à tous, qui en soi ne sert plus à rien, ne serait-il pas plus judicieux de donner de solides formations pratiques débouchant sur un travail utile ?

Je ne pense pas que notre ONG puisse encourager Madagascar à commettre les mêmes erreurs que celles que nous commettons en France. Aussi allons-nous nous engager derrière des personnes motivées, à créer des structures scolaires permettant de déboucher directement dans le monde du travail.

Nelson Mandela disait « L'éducation est l'arme la plus puissante que vous pouvez utiliser pour changer le monde » !

Oui mais, est-il intéressant de croire que l'on puisse amener tous ces jeunes à BAC + 5 particulièrement dans un pays comme Madagascar, qui a besoin, bien sûr de jeunes qui réfléchissent, de jeunes avec des têtes bien faites plutôt que de jeunes avec des têtes bien pleines, mais qui a surtout je le pense de jeunes qui puissent :

- Transformer l'agriculture afin de donner à manger à tous dans une alimentation diversifiée ;
- Construire des routes qui tiennent en face des intempéries ;
- Soigner et donner les premiers soins dans les multiples CSB1 et CSB2 ;
- Eduquer afin d'améliorer l'hygiène pour réduire la mortalité prénatale ;
- Trouver un travail simplement évitant de ce fait d'avoir recours à la corruption ;
- etc.



Pendant plus de 15 ans, nous avons cherché des financements pour construire des écoles EPP CEG Lycées. Il faut aujourd'hui aller plus loin afin de permettre aux collégiens et aux lycéens motivés de poursuivre leurs études et pouvoir acquérir une formation concrète professionnelle leur permettant de rentrer facilement dans le monde du travail en étant rapidement opérationnels.

En attendant que ces structures se mettent en place et que les lycéens puissent en bénéficier, je vous souhaite de bonnes vacances d'été.

Bruno RANSON,
Président

« Un enfant sans éducation est un enfant perdu » (John F. Kennedy)

MISSION MADAGASCAR

Du 24 au 26 mars 2017 - Françoise Videau, Déléguée Ile-de-France

C'est avec une grande joie que j'ai retrouvé l'Ile Rouge et les enfants parrainés. J'étais accompagnée d'Anne-Catherine, amie retraitée d'Air France, qui a assuré le rôle de photographe pendant ces deux jours.

Dès notre arrivée, nous avons constaté que l'accueil des passagers à l'aéroport d'Ivato s'était encore dégradé avec un temps d'attente de deux heures environ pour valider notre visa, récupérer les bagages, passer la douane avec les cadeaux de la plupart des enfants. Le chauffeur de navette de l'hôtel et son vigile garantissant notre sécurité nous attendaient patiemment. Les rues sont très peu éclairées et un barrage sauvage pour dépouiller les touristes n'est pas exclu !

24 mars : Journée consacrée aux 55 enfants parrainés de l'Ecole Publique Mahatsinjo à Alasora.

Notre fidèle chauffeur et interprète **Mamy** nous amène le plus rapidement possible à l'école où nous sommes attendues par **Isabelle**, notre interlocutrice privilégiée, le nouveau directeur, les institutrices des classes de 7^{ème}. Pendant qu'Anne-Catherine visite l'établissement se familiarisant avec les enfants en prenant des photos, ma réunion avec le corps enseignant est très instructive.



Les institutrices ont réussi le bac et une formation pédagogique d'ETAT de 1 à 2 ans à l'issue de laquelle elle est validée par un inspecteur et devient contractuelle pour 6h de cours par jour de 7h à 13h pour un salaire de 110 000 ariary soit 31,50 € par mois. Celles qui ont le bac mais recrutées sans formation pédagogique, trop onéreuse pour l'Etat qui en restreint l'accès, sont rémunérées 60 000 ariary soit 17,50 € par les parents d'élèves. Il y a 6h30 de

français obligatoire dispensé par semaine (vocabulaire et grammaire) mais vite oublié car les enfants ne le pratiquent pas chez eux alors que le français est langue officielle au même titre que le malgache.



Interrogé sur le nombre d'échecs à l'examen d'entrée en 6^{ème} (CEPE), le directeur a expliqué que tout le programme de 7^{ème} a changé au cours du 2^{ème} trimestre 2016 avec un laps de temps trop court avant l'examen pour préparer les enfants. 15% de réussite, mais pouvait-il en être autrement ? Cette année, la classe de 7^{ème} a été dédoublée avec 45 élèves redoublant dans l'une et 36 élèves dans l'autre classe provenant de la 8^{ème}. Une formation pédagogique et souhaitée par les enseignants.

A l'issue de cette réunion très utile, c'est avec beaucoup d'émotion que j'ai retrouvé les 55 filleuls grandis, propres, espiègles, joyeux pendant le repas, la distribution des cadeaux et le tête à tête habituel pour un échange personnalisé. La distribution des paniers alimentaires a eu lieu ensuite, avec un contact chaleureux et plein de gratitude des parents, fiers également de montrer les plantations du potager, arrosé par les enfants volontaires.



25 mars : Matinée consacrée aux 19 enfants parrainés chez les sœurs du Bon Pasteur à Tana dans le quartier d'Amparibe. Après-midi consacrée aux 23 enfants parrainés d'Itaosy à la périphérie de Tana.



Ces enfants parrainés depuis plus de 12 ans sont devenus des adolescents exigeants, parfois contestataires envers leur maman ou **Sœur Annamma**, qui ne se laisse pas faire. Nous avons pu régler les quelques différents.

A l'issue des séances photos et pendant les entretiens individuels, remise des cadeaux. Puis une collation leur a été offerte ainsi qu'à leurs accompagnants pour le plus grand plaisir de tous.



Après-midi longue avec **Sœur Nirina** remplaçant Sœur Ernestine appelée à d'autres responsabilités dans le Sud de Madagascar. Plusieurs cas délicats ont été traités pour trouver la solution la plus acceptable. Que de problèmes et de misère dans ce secteur accueillant des jeunes filles ou des enfants en grandes difficultés ! Un goûter festif dans le jardin fleuri,

animé par Anne-Catherine et notre chauffeur, a permis à chacun d'attendre son tour pour la présentation de chaque famille à Sœur Nirina et faire le point de leur évolution. Nous sommes rentrées à 20h !



26 mars : Après l'acquisition d'artisanat afin d'alimenter notre vente « Fête des Mères » à la Garenne-Colombes chez une amie de Marie-France Bouillaud, c'est avec la complicité du personnel de l'hôtel que **nous avons accueilli les 12 enfants de Talata-Volonondry** pour un déjeuner près de la piscine qui s'est prolongé par jeux sur le trampoline et le toboggan pour les plus jeunes, suivi d'un match de foot sur grand écran pour les 3 garçons et séances photos avec l'appareil qu'Anne-Catherine a mis à disposition des filles. Tous comprennent et parlent français. Ceux qui sont en 3^{ème} et en 1^{ère} doivent préparer un projet en 10 lignes sur leur avenir.



17 heures, il est temps de nous quitter. Avec des fous rires, les 12 enfants s'entassent dans le 4x4 des **Sœurs Honorine et Nicole**, heureux de cette journée.

Pour nous, le casse-tête des bagages va commencer... 1h10 du matin au moment de l'embarquement, nous sommes appelées par la douane et accusées de trafic commercial avec nos paniers ! Bulletin et photos des enfants à l'appui, nous expliquons pourquoi nous emportons de l'artisanat sans grande valeur.

Espérons que la prochaine fois nous aurons le renouvellement de notre Accord de Siège, actuellement caduque et qui est une reconnaissance de notre action humanitaire pour Madagascar. Pays et population attachants mais où la corruption et l'orgueil malgache ne sont pas toujours compréhensibles pour nous.

Merci à tous les généreux donateurs, aux parrains et marraines, à tous ceux qui nous aident à soutenir cette population malgache !

LE COIN LECTURE

INSURGEZ-VOUS ! : l'appel du Père Pedro, prêtre des bidonvilles de Madagascar.

Venu en France présenter son nouvel ouvrage, le Père Pedro s'est arrêté dans les locaux du Monde, où il a répondu en direct aux questions des journalistes du Monde Afrique et des internautes le 9 juin dernier.

Le but de ce père lazariste de presque 69 ans, est de « *sortir ces vivants de l'enfer* », mais pas à n'importe quel prix. Sa philosophie : aider sans assister. Il a fondé un modèle de société solidaire basée sur le travail et l'entraide. Avec ce livre, il signe une manifeste sur les sujets qui lui tiennent à cœur : le combat contre l'indifférence, l'école pour tous, la question des réfugiés, la décadence des politiques...

Il parle : « *On ne peut pas rester sans rien faire par rapport à la pauvreté. Il faut la combattre sans trêve. Il faut s'insurger. Je me suis insurgé. Cela fait 47 ans que je suis à Madagascar. Je pense que j'ai un petit droit d'élever la voix. Je vous parle de la vie de tous les jours, d'un combat sans trêve. Je vous parle des enfants qui ont faim, de gens qui meurent de maladies que l'on peut soigner. Je suis là pour donner espoir et envie de lutter. La pauvreté n'est pas une fatalité* ».



Témoignage

« Mon nom est Anne-Catherine Savarit, nouvelle marraine au sein de l'ONG. Trois jours à Tananarive et plus d'une semaine pour atterrir !!! et écrire ce que j'ai vécu.

Le parrainage, je connaissais pour l'avoir fait pendant près de 15 ans avec une autre association, étant née en Inde (bien que française d'origine), j'avais choisi un enfant vivant au Rajasthan. Je ne l'ai jamais vu, sauf en photos tous les ans. Malgré mes facilités pour voyager, je n'ai jamais pu aller le voir (trop compliqué selon l'association). Nous nous écrivions, je versais mes 25 € par mois et lui envoyais des cadeaux POINT. Lorsqu'il a eu 18 ans, l'association m'a dit « c'est fini, nous vous en proposons un autre ! ». Très déçue par cette expérience, j'ai dit non !!!

En novembre 2016, Françoise Videau et moi, nous nous sommes retrouvées par hasard sur Facebook. Nous nous sommes connues à Air Inter et avons travaillé ensemble plusieurs années dans la joie et la bonne humeur. Françoise m'a très rapidement entraînée dans une nouvelle aventure excitante, passionnante, émouvante. Et là, quelle ne fut pas ma surprise de voyager avec Super Woman ! Je vous épargnerais les bagages, le voyage, passons tout de suite à l'objectif de notre visite : rencontrer tous les responsables et les enfants parrainés en un temps record grâce à une organisation parfaitement rodée ;



parler individuellement à chaque enfant, suivre son niveau scolaire, l'évolution de son environnement familial, connaître ses besoins, ses souhaits. Françoise utilise son cahier magique ! Tous les enfants parrainés ont leurs pages personnelles, ce qui permet de les suivre au fil des visites, d'avoir un dialogue constructif, de les encourager, remonter les bretelles de ceux qui ne font pas d'efforts !, donner à chacun des nouvelles des parrains et marraines, donner les lettres et les cadeaux et prendre les lettres pour les parrains et marraines. Les journées sont longues mais très enrichissantes. J'ai joué le rôle de photographe

avec Mamy, notre chauffeur ! Dès notre retour, Françoise peut vous transmettre des nouvelles de vos filleuls, des informations précises, des photos, et ainsi, vous les connaissez, vous les aimez et vous savez pourquoi vous agissez. Vous ne pouvez pas vous déplacer, eux non plus mais vous avez, ils ont « THE VOICE » en la personne de Françoise et un lien affectif se crée. Etre le porte-parole de vos filleuls oui, me déplacer pour eux et pour vous oui.



Bravo et merci. J'en redemande pour eux, pour vous, pour nous ».

Anne-Catherine

« Zaho Malagasy » : une chanson qui rend fiers les malgaches

Qui dit mois de juin dit **Fête de l'Indépendance**, le 24 juin !

Partout s'affichent les couleurs blanc, vert et rouge. Oui, le drapeau flotte fièrement sur les toits de toutes les maisons et de tous les bâtiments.

Si vous n'êtes pas encore venus à Madagascar ou que vous n'avez pas encore visité les provinces, vous devez absolument écouter cette chanson de **Paul Edwardo Jaomazava « Zaho Malagasy »**.



Ce chanteur décrit un Madagascar magnifique un peu délaissé et pauvre, mais qui a un sens incroyable de l'accueil et une belle joie de vivre. Il souligne même dans ce clip qu'il faut oublier les 22 ethnies pour n'en former qu'une !

Le clip d'une qualité exceptionnelle fait découvrir néanmoins les différentes régions et ethnies de Madagascar, avec en plus les sonorités typiques des six provinces de la Grande Ile.

Les différentes ethnies de Madagascar

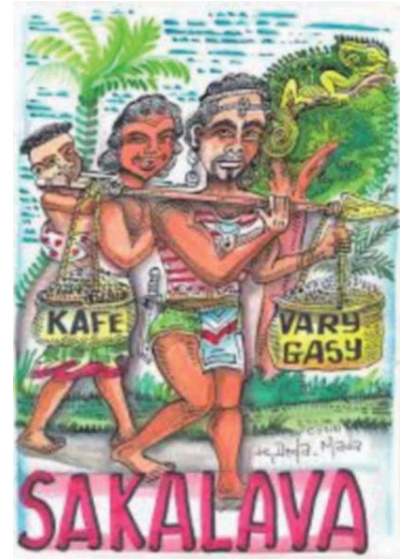
Continuons dans ce bulletin la présentation des différentes Ethnies, avec LES SAKALAVA.

Les SAKALAVA « CEUX DES GRANDES VALLÉES »

Le quart de la Grande Ile, soit toute la partie Ouest, est occupée par le territoire des « Sakalava » (un peu plus de 0,55 millions d'individus).

Leur nom signifie en réalité le long pays de Saka. La province d'Isaka (d'où vient le mot Saka) située sur la Côte Sud-Est de la Grande Ile, d'où étaient issues les principales familles Sakalava, avant leurs migrations successives et leur établissement dans l'Ouest de Madagascar.

Le plus vaste de tous les autres ethnies qui s'étend depuis Ambanja au nord jusqu'à Tuléar dans le sud. Ils sont répartis en deux groupes : la dynastie de « Boina » pour le nord et celle du « Menabe » pour le sud, généralement de peau noire. Ils sont encore structurés en royautes délimitées sur des territoires de 40 km sur 30 km environ. Chaque territoire placé sous l'autorité traditionnelle d'un roi, d'une reine, d'un prince ou d'une princesse. A l'origine, ces populations étaient de tradition pastorale et nomade, aujourd'hui, leurs styles de vie sont diversifiés et certains Sakalava se sont détournés de l'élevage.



Tous les dix ans, des cérémonies se déroulent sur ces lieux : le bain des reliques sacrées, appelé « *Fitampoha* » dans le Menabe et « *Fanompoambe* » dans le Boina. L'occasion de consolider la cohésion Sakalava et la pratique « Tromba », rituel de possession permettant aux souverains ou ancêtres défunts et le monde des vivants de se communiquer par l'intermédiaire des personnes en transe : le « Mpisoro », le devin-maître de cérémonie, les « Sazoky », les possédés royaux.

Deux sous-groupes importants évoluent dans la même zone : les « *Makoa* » qui descendent d'esclaves africains installés autour de l'embouchure de l'Onilahy près de Mahajunga ; et les « *Vezo* » pêcheurs établis fabricant de longues pirogues à balancier pour partir en haute mer.

Le fondateur de ce royaume Sakalava était un prince Maroserana. Ce prince « blanc » comme on l'a surnommé, géra son royaume par la mise en place d'une administration territoriale et d'institutions monarchiques durables au sein desquelles il a mené une politique de conquête par les armes ou par alliance matrimoniale. Morondava est la capitale de cette population qui vit de la pêche et de la culture.

* Une étrange créature

Connaissez-vous cette étrange créature ramenée à Nantes au 15^{ème} siècle ?

La gravure date de 1630 et représente cette étrange créature. Un être mi humain mi animal qui a été ramenée à « *Nantes en Bretagne et bientôt à Paris par un capitaine, Monsieur de la Melleraye* », dit la légende. Ce monstre est « d'un naturel doux et parle un certain langage que l'on ne comprend point. On lui a appris à faire le signe de croix et l'on a consulté des docteurs en théologie. Ils ont ordonné qu'il serait instruit pendant 4 mois et si on trouvait qu'il raisonna, on pourrait le baptiser ». On trouve sa trace dans un livre « *Histoire de la Grande Isle Madagascar* » écrit par Étienne De Flacourt (1607-1660). Il « parle de ce corps qui est plus celui d'un oiseau avec sa tête qui possède une sorte de bec ». L'auteur n'exclut pas qu'un jour, on retrouve sa dépouille dans les réserves d'un musée français !



ANTANANARIVO - Capitale de la « Débrouille »

En charrettes tirées par des chevaux ou par eux-mêmes, à pied ou en bus, de petits marchands sont chargés de fruits, de primeurs, de sacs d'oignons. Dans la lumière des lampes à pétrole, ils débarquent en pleine nuit dans le quartier d'Anosibe, le plus important des marchés de gros de la ville qui ouvre à l'aube. Il est vital pour ces gens de vendre ce qu'ils ont produit... Leurs maigres bénéfices seront la plupart du temps « mangés » sur place, dans une bonne soupe (comptez 1 000 ariary, la monnaie locale, environ 5 centimes d'euro).



Madagascar, cinquième plus grande île de la planète, est aussi l'un des Etats les plus pauvres au monde. Le smic est de 28 euros. Superficie et population comparables à celles de Paris (environ 10000 hectares et 2,5 millions d'habitants). Antananarivo, sa capitale, abrite le plus fort pourcentage d'agriculteurs du monde. On parle de 80% ! Les paysans et les

intermédiaires d'Anosibe viennent des environs immédiats, 15 kilomètres au maximum. D'avion, on distingue nettement les langues des rizières qui pénètrent dans la cité et résistent à l'urbanisation galopante provoquée par cinquante ans d'exode rural. Sur les collines dominant la ville, on devine les quartiers riches où se trouvent les sièges de grandes compagnies étrangères, ainsi que les centres de luxe où s'habillent et s'amusent les très rares privilégiés qui ont accaparé les richesses de l'île Rouge (vanille, bois de rose, saphirs, langoustes, mais aussi pétrole, uranium, nickel et ilménite, un minéral rare). Les pauvres n'ont eu d'autre choix que de s'installer dans l'ancienne plaine rizicole en contrebas, régulièrement inondée. Ils s'entassent dans des baraques de brique et de broc aux allures de bidonville réalisées sans permis de construire. A chaque saison des pluies, les gens ont de l'eau jusqu'à la ceinture, certains d'entre eux se noient. Les épidémies, dont la peste, frappent durement les quartiers populaires.



Aujourd'hui, on parle de la ville aux « mille soupirs ». Soupis d'exaspération face à la dégradation économique, à la corruption, aux coupures de courant. Soupis de résignation aussi, teintée de résistance, face à l'adversité. Parce que la solidarité existe encore. Tant qu'on a les moyens, on aide son voisin. On s'organise dans la pénurie.

1 heure du matin, quartier des 67 Hectares, au nord d'Anosibe, à quelques minutes des artères de lumière des quartiers chic, de l'autre côté du canal Andriantany, l'égout à ciel ouvert de la capitale, « crépitent les promesses de drogues dures » ! Pas un seul lampadaire ne fonctionne. On se repère à la lumière des hôtels chinois et des bars à prostituées. D'un taudis perdu dans l'obscurité montent les accords harpés d'une extrême douceur d'une valiha, la cithare locale en bambou. Sous un néon bleuté, un photographe du cru avoue : « *On ne maîtrise plus rien dans ce pays* ».

(Extrait d'un article sur VSD n° 2048 de Pierre Delannoy)

* Les petits ruisseaux font les grandes rivières

Une généreuse donatrice de l'ONG permet de soulager la misère. Cette année, celle-ci a répondu à l'appel d'une communauté religieuse d'Ambohitompoina (près d'Antsirabe) et avec 1 500 € a pu financer la construction d'un château d'eau dans ce village.

Comme vous pouvez le voir, celui-ci est en voie d'achèvement ! Merci à Madame M.D. Merci pour sa générosité.



ACTION SOCIALE

AIR FRANCE soutient les victimes d'Enawo

Air France a étendu son soutien aux vulnérables à Madagascar. Les victimes du « **cyclone Enawo** » vont pouvoir profiter de ses aides, mis à part les bénéficiaires des dix associations que la fondation a soutenues depuis des années. La Fondation Air France, en collaboration avec l'Air France Cargo vont assurer la collecte et le transport d'une dizaine de tonnes de vêtements, de produits d'hygiène, de couvertures, de matériels scolaires et de puériculture, pour les 400 000 sinistrés et des 250 000 déplacés, pendant le passage du cyclone. Cette opération vient à point nommé. La fondation Air France répond à l'appel du sinistre national lancé par le gouvernement malagasy le 14 Mars.

« Nous finançons spécialement des projets en faveur de l'éducation car on considère que l'éducation change le monde. Et qu'ainsi, en éduquant les enfants, on finira par avoir un monde meilleur » explique **Cécile Vic, directrice de la Fondation Air France. Frédéric Burban, directeur général d'Air France** a mobilisé un avion cargo pour l'affrètement des dons.

(L'Express de Madagascar – Samedi 25 mars 2017)

* Rappel important

Nous avons quelques enfants en attente de parrainage. Si vous souhaitez vous joindre à nous, n'hésitez pas à contacter Françoise Videau au 06.14.17.83.00 ou Marie-France Bouillaud au 06.12.54.90.08

Parlez-en autour de vous. Merci pour eux !

Zoom sur la vente artisanale

Une vente privée artisanale a eu lieu le jeudi 11 mai à La Garenne-Colombes. Françoise Kinnoo avait mis gentiment son appartement à la disposition de l'ONG. Marie-France Bouillaud a pu ainsi mettre en avant, les objets rapportés par Françoise Videau lors de son dernier voyage, et faire connaître en même temps Amitié Picardie Madagascar aux Garennois.



Cette vente a été une réussite avec les pochettes brodées aux couleurs de Madagascar (trousses, porte-monnaie, porte-crayon, etc...) représentant des scènes de la vie malgache, les sets de table multicolores, les anges et petites boîtes en bois, les couverts et coupelles en corne de zébu... Quelques demandes ont été adressées

à Françoise Videau pour qu'elle rapporte de son prochain voyage d'autres objets brodés différents comme les nécessaires de couture, les porte-lunette, etc... D'autres objets tels les petites voitures ou vélos transformés avec de la récupération de boîtes ont été vivement appréciés.

Le bénéfice de cette vente a rapporté environ 1 000 € qui va permettre d'offrir à nos enfants malgaches certaines douceurs, et de pallier à certains problèmes sur le terrain. D'autres ventes privées seront organisées dans les mois qui vont suivre avant les fêtes de fin d'année... où nos belles peluches seront également à l'honneur !

Sur un simple appel téléphonique ou mail, nous pouvons vous les mettre de côté (Marie-France Bouillaud 06 12 54 90 08 - bouillaud-mariefrance@bbox.fr) ou en vous adressant au siège social à Amiens.



Poème

ELLE, premier poème à Ambohimandra (1^{er} juin 2017)

Même si nous entamons le mois de la langue Malagasy, ma chère langue maternelle, permettez-moi de vous partager ELLE pour toutes les mères, toutes celles qui travaillent dur pour survivre, vivre, s'occuper de son ménage, ses enfants, ses parents, ses petits-enfants, sa communauté, sa patrie...

« Elle collecte les poissons dès les premières lueurs

*Dans le froid glacial de la brise marine matinale
Le corps grelotant mais la joie toujours au cœur
Chaque jour est, pour elle, un événement spécial*

*Elle passe sa journée en deux pour piquer le riz
Les mains et les pieds pataugeant dans l'eau et la vase*

Sa courbure ne lui permet plus de se mettre à plat au lit

Mais la joie de la récolte est la raison de son courage

Elle n'a droit qu'à des nuits blanches pour sa maisonnée

Le repas, la maison, le linge, le poulailler, et voire le bétail

Le soir, elle ne sent plus ses pieds flétris ni ses mains mutilées

Mais le sourire de ses enfants lui permet de tenir son gouvernail

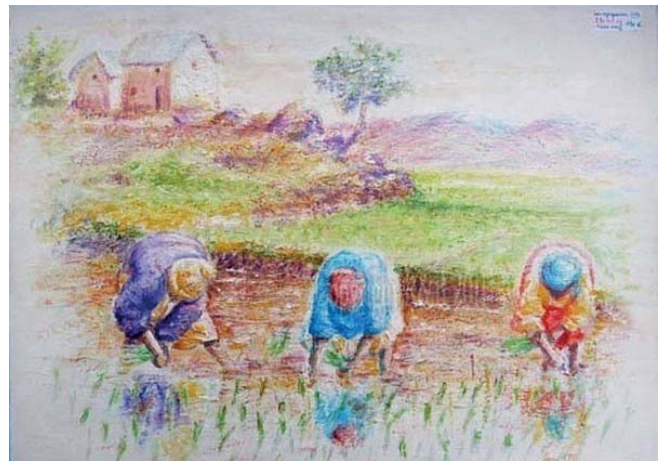
Elle s'affaire à faire du feu pour nourrir toute sa couvée

Puiser à la fontaine, cuire le riz, trancher les légumes

Porter des poids sans broncher à longueur de journée

C'est l'amour qui la rend forte sans rancœur ni amertume »

Anse Etoile - HANTANIRINA OLIVA RAJOHARISON



RAPPEL ADHESION-COTISATION

Pour 2017, la cotisation est à 20 € pour les adultes (sauf pour les parrains et marraines, cotisation prévue dans le parrainage), et 5 € pour les jeunes.

Les cotisations représentent une part non négligeable du budget de l'ONG. N'hésitez pas à inciter vos amis à nous rejoindre.

Merci de ne pas oublier le renouvellement de votre cotisation, indispensable pour le bon fonctionnement de votre ONG.

ONG AMITIE PICARDIE MADAGASCAR

563 D, rue Saint Fuscien - 80090 Amiens

Téléphone : 06 75 08 88 66 - Fax : 03 22 53 23 24 (Picardie)

06 31 28 86 84 (Aisne) - 06 14 91 87 89 (Oise) - 06 29 70 59 33 (Somme)

E-mail : amipm.pi@gmail.com

Site Web : www.amitiepm.org

Comité de Direction :

Bruno et Martine Ranson

Comité de Rédaction :

Marie-France Bouillaud